

Biographies fragmentaires d'un cinéaste et d'un conférencier *Everybody's Welles pour tous*

Hélène Jacques

Numéro 111 (2), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25492ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacques, H. (2004). Compte rendu de [Biographies fragmentaires d'un cinéaste et d'un conférencier : *Everybody's Welles pour tous*]. *Jeu*, (111), 10–13.

Biographies fragmentaires d'un cinéaste et d'un conférencier

Souvenez-vous de l'ouverture du film *Citizen Kane*, le chef-d'œuvre de Orson Welles. La rédaction d'un journal prépare un document qui sera diffusé à l'occasion du décès du grand magnat de la presse retiré dans sa mythique demeure, le richissime Charles Foster Kane. On veut faire le bilan d'une existence passionnée mais pleine de déceptions, révéler au public le « vrai » visage de cet être énigmatique. Un journaliste est alors chargé de trouver la signification des dernières paroles de Kane, qui, en expirant, a murmuré « *rosebud* », mot insolite contenant, pense-t-on, la clé qui déverrouillera les portes de l'intimité de Kane. Le journaliste parcourt donc le pays afin de rencontrer les proches du défunt et leur tirer quelque confidence, fouille les archives et les entrepôts de Kane. C'est à un semblable exercice que se sont adonnés Patrice Dubois et Martin Labrecque qui, en véritables biographes, ont fait des recherches et voyagé pendant deux ans pour tenter d'en savoir davantage sur Orson Welles. Leurs trouvailles prennent la forme d'une conférence pendant laquelle un universitaire préparant une thèse sur le cinéaste rend compte de l'état de ses travaux. Depuis plusieurs mois, le chercheur, interprété par Dubois, tente de reconstituer la vie de Welles, de déconstruire le mythe pour comprendre le génie précoce de cet être en somme aussi mystérieux que Charles Foster Kane.

Le conférencier entreprend donc de présenter la biographie de Welles et cite plusieurs événements marquants de son existence – des mariages aux grandes mises en scène et réalisations cinématographiques, en passant par l'engagement politique –, connus grâce aux informations publiées. En toile de fond, l'histoire du XX^e siècle américain, marquée par l'apparition des médias de masse, la dépression et le communisme, nous est racontée. Mais est-ce que ces faits objectifs, « est-ce que des livres, des photos témoignent de la vie d'un homme ? Peut-être. Est-ce qu'ils disent la vérité ? Sûrement pas¹. » La singularité et la profondeur d'un individu, l'essence de l'homme, nécessairement secrète et changeante, échappent aux définitions claires et totalisantes.

1. Les citations proviennent du manuscrit de la pièce, écrite par Patrice Dubois en collaboration avec Martin Labrecque, dont le PàP nous a gracieusement prêté une copie. Cet extrait se trouve à la page 3 du manuscrit. Dorénavant, j'indiquerai entre parenthèses la page d'où provient la citation.

Everybody's Welles pour tous

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : PATRICE DUBOIS, EN COMPLICITÉ AVEC MARTIN LABRECQUE. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : CATHERINE LA FRENÈRE ; DÉCOR ET ACCESSOIRES : OLIVIER LANDREVILLE ; ÉCLAIRAGES : MARTIN LABRECQUE ; CONCEPTION SONORE : LARSEN LUPIN ; COSTUMES : CAROLINE POIRIER ; MAQUILLAGES : SYLVIE ROLLAND ; DIRECTION TECHNIQUE : ÉRIC GAUTRON. AVEC PATRICE DUBOIS ET STÉPHANE FRANCHE (THE SHADOW).
PRODUCTION DU THÉÂTRE PAP, PRÉSENTÉE À L'ESPACE GO DU 5 AU 29 NOVEMBRE 2003.



Everybody's Welles pour tous
de Patrice Dubois, présenté
à l'Espace GO (Théâtre PàP,
2003). Photo : Martin
Labrecque.

d'événements dans la multitude des détails de l'existence, ne peut rendre compte de toutes les facettes d'une vie ; tout au plus cette histoire constitue-t-elle le pâle squelette d'une réalité complexe et fuyante.

Dans la mesure où les informations et témoignages recueillis restent bien superficiels et parfois peu crédibles, celui qui tâche de reconstituer les faits se voit tenté de recourir à l'invention : « J'imagine la sombre chambre de la maison californienne./ J'imagine le silence./ J'imagine son dernier souffle. La peur du dernier souffle./ J'imagine ses dernières paroles. Rosebud. » (p. 2) Le biographe, bien qu'il se fonde sur des données objectives, doit néanmoins, lorsqu'il façonne un récit de vie, les interpréter pour parvenir à connaître, à comprendre la vie intérieure de l'homme. Comment Welles s'est-il senti après tel succès, telle trahison ? Comment a-t-il affronté les obstacles qu'il devait vaincre, la mort qu'il sentait approcher ? Le biographe peut difficilement répondre à ces questions s'il évite de se demander quelle serait, dans de semblables circonstances, sa propre réaction. Le conférencier, en observant la vie de Welles, est amené à réfléchir sur sa propre existence, comme si le récit biographique lui tendait un miroir grâce auquel il est parvenu à percevoir les joies, les erreurs, les douleurs qui traversent la vie de tout homme, qu'il soit chercheur ou cinéaste célèbre. La pièce peut ainsi être interprétée comme un jeu de miroirs qui implique d'abord Orson Welles et Kane – ce dernier, interprété par Welles lui-même, connaissant un destin bien semblable à celui de son créateur –, et ensuite Orson Welles et l'universitaire, qui, de son propre aveu, dit avoir subi « la même blessure » (p. 39) que le cinéaste. La conférence sur Welles devient prétexte à confession, le chercheur glissant de la biographie de l'homme célèbre, polémiste et génial, vers l'autobiographie, entremêlant des réflexions sur sa découverte du cinéma, ses désirs, ses proches, à celles sur la vie et l'œuvre de Welles.

Everybody's Welles pour tous correspond en somme à du « théâtre biographique », mais la forme met ici de l'avant les difficultés du genre : il est impossible de décrire

fidèlement la vie d'un homme, et il est peu probable d'y parvenir sans l'apport de l'imaginaire. La pratique de la biographie est problématique dans la mesure où elle appartient à l'historiographie et réclame une part d'objectivité documentaire, tout en impliquant également une mise en récit et des choix personnels. Dubois et Labrecque ne semblent pas être parvenus à se conférer la légitimité nécessaire pour assumer la subjectivité de leur entreprise : apparemment intimidés par le personnage (et peut-être aussi par la faramineuse quantité d'études critiques sur son œuvre), les créateurs adoptent le point de vue du spectateur impressionné. Le conférencier – personnage un peu caricatural, universitaire angoissé et tiraillé par les grandes questions existentielles – est timide et un peu maladroit, et n'énonce qu'avec maintes précautions les informations pourtant fondées qu'il a récoltées : « Je me fais l'effet de raconter un rêve. Et de ne pas réussir./ Tout ce que je peux dire ne dit qu'un aspect des choses. Chaque fois que je dis quelque chose, j'ai l'impression de ne pas dire toute la vérité./ Aucun récit de rêve ne peut rendre la sensation du rêve... Impossible... Nous vivons comme nous rêvons, seuls. » (p. 40) Cette prudente attitude et les mises en garde du conférencier montrent à quel point il est périlleux de plonger dans l'existence d'autrui, combien il est difficile de dépasser les apparences, de véritablement parvenir au cœur de l'univers de l'autre. Le conférencier se sait pris au piège de sa subjectivité, est conscient de comprendre l'existence de Welles selon son unique point de vue. N'interprétant que rarement les événements, il nous avertit qu'il ne fait que rendre compte de sa perception singulière de l'œuvre et de l'homme.



Une fois ses recherches terminées, le biographe s'emploie à élaborer un cadre narratif dans lequel les données récoltées sont présentées, organisées, reliées entre elles. Dans *Everybody's Welles pour tous*, ce n'est pas la structure du texte qui confère au spectacle son unité narrative. La séance à laquelle le public est convié est, en effet, maintes fois interrompue par de courtes scènes reconstituant des extraits de films ou de pièces de Welles, de même que des moments de la vie du conférencier. Nous entendons, par exemple, des extraits de la version radiophonique de *la Guerre des mondes* de H. G. Wells, laquelle a créé, en 1938, un véritable mouvement de panique chez les Américains : ne distinguant plus la fiction du bulletin d'information, plus d'un million d'auditeurs ont été persuadés que le lecteur de nouvelles annonçait l'arrivée d'extraterrestres sur la terre... Nous assistons aussi à la rencontre entre la mère de Welles et son premier maître, Maurice Bernstein, et sommes témoins de scènes entre le conférencier et son père, puis sa femme. Le texte est en somme très fragmenté, et c'est plutôt la performance de Patrice Dubois qui assure la continuité de l'intrigue. Le narrateur-biographe relate les grands événements de la vie de Welles, ce récit évoquant en lui maints souvenirs (provenant des films de Welles ou encore de sa vie personnelle), lesquels sont incarnés sur la scène, le spectateur ayant ainsi accès à l'intériorité du conférencier. Si certaines des transitions entre l'histoire de la vie de Welles et les scènes reconstituées ou les confessions du chercheur sont parfois plus ou moins habiles, la mise en scène est en général très fluide, la performance dynamique et assurée de Dubois, presque toujours seul sur scène, y contribuant sûrement. L'acteur



Patrice Dubois dans
*Everybody's Welles pour
tous* (Théâtre PàP, 2003).
Photo : Martin Labrecque.

est face à un écran noir (le tableau d'une salle de conférence) qui, éclairé par moments, devient translucide et laisse entrevoir un deuxième acteur (Stéphane Franche) se mouvant dans l'ombre et interprétant différents personnages. Les acteurs reproduisent, par exemple, une danse qui s'apparente certainement à celles qui composaient le *Macbeth* vaudou que Welles a mis en scène dans Harlem.

On aurait pu s'attendre, en raison du sujet de la pièce, à voir plusieurs écrans et moniteurs sur la scène. Dans le programme du spectacle, Dubois et Labrecque se qualifient de « bricoleurs », et il est vrai que les formes scéniques développées sans le recours à la technologie ou à des outils sophistiqués ont quelque chose d'industriel, d'artisanal. La scène devient un plan fixe dans lequel se déplacent Franche et Dubois, le cinéma étant uniquement évoqué par les moyens propres au théâtre (les éclairages, les jeux d'ombre, l'écran translucide, etc.). L'ensemble du spectacle repose sur les épaules de Patrice Dubois, qui incarne plusieurs personnages et assume le « montage scénique », les transitions entre les nombreuses scènes, lesquelles se déroulent à des

époques et dans des lieux différents. En somme, le jeu de l'acteur, les changements de costumes et d'éclairages suffisent à nous faire oublier la salle de conférence, à nous transporter dans tous les espaces évoqués par ce texte éclaté aux allures de scénario, qui nous mène dans un bar d'Angleterre, sur la place Saint-Marc ou chez l'homme de théâtre John Houseman (avec qui Welles a fondé le Mercury Theater) au rythme des souvenirs qui s'emparent du conférencier. Les créateurs ont également voulu mettre l'accent sur la polyvalence de Welles, qui a excélé dans plusieurs disciplines et non uniquement au cinéma : le théâtre, la peinture, le dessin, la radio sont aussi représentés pendant la pièce. Malgré l'abondance des sujets abordés, la multitude des scènes, des espaces et des personnages, le spectateur, guidé par le conférencier, ne perd jamais le fil et se laisse entraîner dans les univers parallèles de Welles et du chercheur.

Dialogue entre les arts, théâtre biographique glissant vers l'autobiographie fictive, ce spectacle original par sa forme oscille entre les genres en mettant en lumière leurs difficultés. La narration biographique et linéaire est bouleversée par plusieurs digressions, le conférencier représentant ses propres problèmes dans la reconstitution de la vie du cinéaste. Enfin, la passion des concepteurs pour le personnage de Welles est contagieuse, et ces derniers auront certainement réussi à rendre le cinéaste intéressant « pour tous » : ils m'ont du moins donné envie de revoir certains films et d'en découvrir plusieurs autres. **J**